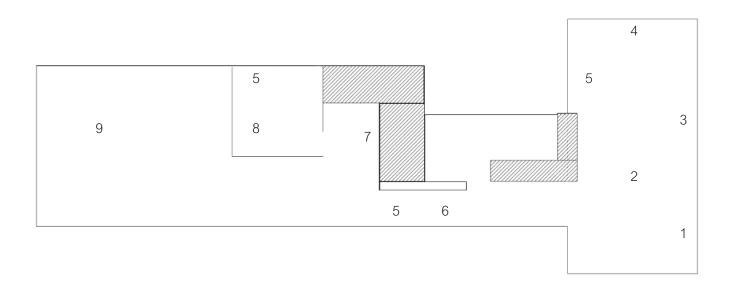


Sculpteur, artiste sonore, vidéaste, chorégraphe, metteur en scène, Emmanuel Lagarrigue revendique sa transdisciplinarité.

Son travail se développe depuis une dizaine d'années autour des thèmes centraux que sont le langage, la mémoire, l'expérience et la perception. Longtemps articulé par l'utilisation du son, il s'épanouit dans de nombreux autres domaines : sculpture, installation, vidéo, danse, performance... Son travail interroge particulièrement les processus de construction individuelle, tant dans les relations qu'ils entretiennent aux éléments extérieurs (figure de l'autre, histoire et constructions culturelles et politiques) que dans les limites de leur transmission et de leur partage.

L'exploration du langage est sans doute le marqueur principal du travail d'Emmanuel Lagarrigue. À travers son utilisation écrite, parlée, mais aussi par l'impact physique qu'il lui confère dans ses sculptures, il développe un univers hypertextuel où les processus de transformation, de traduction et de transcodage renvoient à la construction diffractée de l'identité telle qu'elle est vécue à l'époque contemporaine.

A la Maison des arts, Emmanuel Lagarrigue l'artiste propose au visiteur de déambuler entre deux espaces, le premier explorant la notion de silence, et un second sonore, avec l'installation electronic city (d'après Falk Richter).



- 1. [Ida] Ce qu'on ne comprend pas, 2016, cuivre et acide sur châssis chêne, 195 x 135 cm.
- 2. Les servantes, 2017, cuivre et lumière programmée, dimesions variables.
- 3. S I L E N C E -, 2018, ensemble de 9 photogrammes sur papier baryté contrecollés sur aluminium, 40x30 cm chaque.
- 4. [Ida] Puisqu'elle riait / lorsqu'il fallait mourir, 2016, cuivre et acide sur châssis chêne, 195 x 135 cm.
- 5. silence, 2018, photogrammes sur papier baryté contrecollé sur aluminium, 40x30 cm.
- 6. L'héroine est absente, cuivre, 33x44 cm.
- 7. Celui-ci ne m'a pas tué, 2016, cuivre gravé sur chêne, 180x4x4 cm.
- 8. Grille de Parole (après Paul Celan), 2017, cuivre et lumière programmée, 52 x 104 cm.
- 9. electronic city (d'après Falk Richter), 2018.



2018, ensemble de 9 photogrammes sur papier baryté contrecollés sur aluminium, 40x30 cm chaque.

Le mot « silence » est formé en langue des signes sous la lumière d'un agrandisseur photo, réalisant un photogramme à chaque fois unique.



Voix III (après Paul Celan) [Voix venues du chemin aux orties : / Viens à nous sur les mains.], 2017, cuivre et lumière programmée, 60x15 x15 cm.

Les servantes

"Les servantes", reprend le premier poème du recueil "Grille de Parole" du poète Paul Celan qui est traduit en impulsions lumineuses et "lu" par un ensemble de sculptures inspirées des servantes, ces "minimums de lumière" utilisés sur le plateau des théâtres.



[Ida] Ce qu'on ne comprend pas + Puisqu'elle riait / lorsqu'il fallait mourir, 2016, cuivre et acide sur châssis chêne, 195 x 135 cm.

lda

La série de tableaux en cuivre « Ida » présente la transcription d'un texte de l'écrivain Hélène Bessette. Chaque phrase sélectionnée par l'artiste est traduite en braille. Pour l'inscrire, chaque lettre est formée par du sable saupoudré sur la surface de cuivre. De l'acide vaporisé dessus marque le cuivre, qui est ensuite nettoyé, avant que la lettre suivante ne soit gravée de la même manière. Le texte est donc écrit en surimpression (autant de couches d'acide que de lettres). Le texte de Bessette, relatant, dans les années 60, la disparition d'une femme uniquement par des points de vue extérieurs, ne s'écrit que par effacement successifs, mêlant la mémoire, l'oubli et la trace.



silence, 2018, photogramme sur papier baryté, 40x30 cm.

silence

Le mot « silence » est formé en langue des signes sous la lumière d'un agrandisseur photo, réalisant un photogramme à chaque fois unique.



Celui-ci ne m'a pas tué, 2016, cuivre gravé sur chêne, 180x4x4 cm.

Celui-ci ne m'a pas tué

Une tentative d'enregistrement et/ou de représentation d'une parole. Une phrase d'Hélène Bessette (Celui-ci ne m'a pas tuée) est répétée comme un mantra. Sur une bande de cuivre, l'artiste verse du sable au rythme de sa voix prononçant ces paroles. De l'acide est ensuite pulvérisé dessus, puis l'ensemble est nettoyé. La trace qui reste est la « marque » de cette parole, et sa persistance.



electronic city d'après la pièce de Falk Richter 2018

Remplaçant la frontalité du théâtre par l'immersion, changeant les acteurs en apparitions vidéos, invitant le spectateur à proposer sa propre déambulation dans la pièce, Emmanuel Lagarrigue a conçu un « théâtre automatique » relevant de l'art contemporain, du théâtre et du cinéma. Dans un espace ouvert, le spectateur circule sur une « aire de jeu », une scène ouverte où il est invité à « vivre » l'oeuvre.

Durée de la pièce : 1h06 – Avec : Sigrid Bouaziz, Manuel Vallade, Vivianne Perelmuter, Jean-Charles Dumay, Katarzyna Krotki, Mélanie Menu, John Foussadier, Mahdi Sehel

Adaptation : Olivier Steiner

Musique : Nicolas Jorio

Lauréat Audi talent 2017 – Exposée en 2018 au Palais de Tokyo à Paris et à la Friche Belle de Mai à Marseille

La pièce : Electronic City de Falk Richter



Création de la Schaubühne Berlin le 9 janvier 2004

Mise en scène Falk Richter Avec Jule Böwe, Judith Engel, Charly Hübner, Caroline Peters, Karin Pfammatter, Kay Bartholomäus Schulze, Mark Waschke

Tom et Joy. Un amour au début du XXIe siècle. Tom erre dans les couloirs d'un building, d'un aéroport, d'une grande entreprise, il a perdu le sens de l'orientation, il a oublié le code d'accès, l'étage, et le numéro de son appartement, il ne sait plus où il est, Berlin, Francfort, New York, Hong Kong, Singapour, Sydney, Los Angeles – un employé résistant et flexible, avec pour tout réconfort la chaîne porno de l'hôtel. Joy, paralysée, en proie à la panique dans sa petite caisse, à deux heures du matin dans un aéroport, vingt hommes d'affaires veulent payer leurs sandwiches et le scanner est en grève, la caisse est cassée, le système s'effondre. Mais Joy est obligée de poursuivre l'emploi du temps de sa semaine, aujourd'hui: Francfort jusqu'à 4 heures du matin, puis mardi : Hong Kong, de 11h du soir à 7h du matin, puis continuer sur Singapour, puis la nuit de samedi à dimanche à Amsterdam de 9 heures à 4 heures et demi... Joy est vacataire à la caisse automatique de la chaîne internationale Prêt-à-manger, elle a arrêté ses études...une collègue flexible et capable d'adaptation, son rêve: George Clooney.

A une porte d'aéroport, a lieu l'effondrement et la collision de Tom et Joy. En luttant pour la dernière place de l'avion, ils se frappent, sont arrêtés et emprisonnés ensemble, et c'est le début d'un grand amour...

EXPOSITION A VENIR



Hicham Berrada

Paysages d'intérieur

8 avril - 25 juillet 2020 Dans le cadre du festival Normandie Impressionniste

Vernissage le mardi 07 avril à 18h30

Né en 1986, Hicham Berrada vit et travaille à Paris. De formation artistique et scientifique, il développe une pratique qui englobe l'installation, la performance et la vidéo. Ses créations s'appuient sur des connaissances en sciences (chimie, physique des fluides, nanosciences, etc.). Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie. Il met en scène les changements et les métamorphoses d'une «nature» activée, chimiquement ou mécaniquement.

Dans des béchers ou des aquariums, il manipule des métaux, des produits acides et des molécules, joue avec la température et le temps pour faire naître chimiquement des paysages en mouvement. Il élabore une série de règles et de conditions pour établir un protocole provocant dans ses tableaux vivants des phénomènes tels que des excroissances, effervescences, variations chromatiques, etc. Les forces saisissantes de la nature s'activent devant le spectateur. Naissent sous ses yeux des paysages vivants et évolutifs. L'artiste souhaite montrer une nature qui n'est pas figée, en opposition aux peintures de l'histoire de l'art qui dans leurs tableaux choisissent de fixer un instant donné

Paysages d'intérieur réunit des oeuvres vidéo, à la fois documents et oeuvres à part entière, réalisées à à partir des performances «Présage» du 26/03/2015 et du 17/05/2017.

Il est projeté en deux endroits de la Maison des arts, sur un écran courbe et dans une boite à l'entrée pour favoriser une perception immersive. Ces vidéos font plonger le spectateur dans une incroyable profusion de formes, de couleurs et de mouvements. Augures mathématiques est une oeuvre qui propose une série de photographies et de sculptures produites par ordinateur grâce à des algorithmes.

AUTOUR DE L'EXPOSITION







Hélios Azoulay et l'ensemble de musique incidentale 28 avril - 26 mai - 23 juin à 19h30 (gratuit sur réservation)

Le compositeur français Helios Azoulay réalise une oeuvre sonore en lien avec les oeuvres d'Hicham Berrada. Cette composition sera exécutée à trois reprises durant l'exposition, avec une instrumentation différente à chaque fois.

Concert performance MUSEAU

16 mai à 20h (gratuit)

Museau est le tout nouveau projet d'une plasticienne rouennaise en pleine exploration de l'univers musical. Sa proposition fraîche et expérimentale a séduit le label Mouton Noir Records qui a sorti son premier EP en 2016. Depuis Museau expérimente, renifle et fouine afin de proposer un set mêlant de multiples horizons musicaux où s'entrechoquent des inspirations diverses et variées. Elle définit son style comme «electronic-pop-nasal».

Atelier d'écriture avec Alexandre Mare

Gratuit sur réservation

Avec le critique d'art et écrivain Alexandre Mare, explorez l'univers d'Hicham Berrada et inspirez vous en pour créer un moment littéraire, que vous pourrez restituer publiquement si vous le souhaitez

Atelier-goûter

Samedi 06 juin à 15h (gratuit sur réservation)

À la Maison des arts, l'art est aussi pensé comme un moyen de se rassembler, de partager, de créer du lien. Pour cette raison sont organisés des après-midis où parents, enfants, famille et amis, peuvent participer à une activité de création autour des expositions. Cet atelier se termine par un goûter.

Atelier d'après nature

Samedi 04juillet à 15h (gratuit)

Atelier de dessins pour tous...et surtout pour ceux qui ne savent pas dessiner. Les visiteurs sont invités à capturer au crayon, un ou plusieurs instants de l'oeuvre vidéo d'Hicham Berrada.

LA MAISON DES ARTS



Située au centre ville de Grand Quevilly, la Maison des arts propose un espace d'exposition de 200m2 dédié à la diffusion de l'art contemporain. Elle donne aux scolaires et au grand public un aperçu significatif des différentes pratiques et réflexions esthétiques du XXe siècle et d'aujourd'hui. Attentive à la nécessité d'une approche pédagogique de l'art contemporain, la Maison des arts assure l'accueil de tous les publics, des élèves des écoles, groupes, et associations.

Des séances de médiation sur rendez-vous sont proposées. Elles peuvent être accompagnées d'un atelier de pratique artistique.

L'accès à la Maison des arts de Grand Quevilly est gratuit. Ouverture du lundi au samedi de 15h à 18h et toute la journée sur rendez vous.

L' ARTOTHEQUE







La Ville a acquis, au fil des années, une collection d'œuvres d'art. 231 oeuvres (peintures, photographies, sculptures et dessins) sont mises à disposition des quevillais et non quevillais et peuvent être empruntées autant par des particuliers que des institutions. Pour emprunter une œuvre, il suffit de se rendre à la Maison des arts durant ses heures d'ouverture (du lundi au samedi 15h-18h) avec une copie de pièce d'identité et une attestation d'assurance habitation. Un contrat est alors signé avec la Ville et un constat d'état de l'œuvre est établi. Une œuvre est prêtée pour deux mois.

Les tarifs:

- Abonnement annuel (8 œuvres par an) : 30,60€ (50,10 € pour les non-quevillais et 20,40€ en tarif réduit pour les étudiants et demandeurs d'emploi)
- Emprunt occasionnel (5 œuvres maximum par an) : 5,10€ (8,20€ pour les non quevillais)

De gauche à droite : David Hockney, Denis Darzacq, Frank Legendre.

Maison des arts de Grand Quevilly Allée des Arcades - 76120 Grand-Quevilly 02 32 11 09 78 www.maisondesarts-gq.fr

